



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

25 | 2002

Le temps et les historiens

Introduction

Sylvie Aprile



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/413>

DOI : 10.4000/rh19.413

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002

Pagination : 5-6

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Sylvie Aprile, « Introduction », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 25 | 2002, mis en ligne le 28 juin 2005, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/413> ; DOI : 10.4000/rh19.413

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Tous droits réservés

Introduction

Sylvie Aprile

- 1 En septembre 2000, nous avons souhaité prolonger la recherche initiée lors de la première journée d'étude intitulée “ (Re)penser le XIX^e siècle ”. Le thème retenu semblait une évidence, parler du temps, penser le temps, n'est-ce pas l'essentiel, le cœur du travail de l'historien ? Force était de constater que l'intérêt s'était surtout porté dans les dernières années sur l'espace, à travers notamment les études sur les échelles et les frontières, les territoires. La réflexion menée sur l'“ invention du XIX^e siècle ”, les travaux d'Alain Corbin, nous avaient pourtant montré que la réflexion sur le temps était présente dans nos préoccupations d'historiens mais aussi dans celles des contemporains, travaillés par le temps, tant passé qu'à venir.
- 2 Il fallait alors articuler ce double regard, organiser ce va-et-vient. Loin de nous l'idée de construire une typologie, de répertorier tous les usages du temps. Le temps demeurait un enjeu, celui du présent des contemporains comme du regard des historiens. Il s'agissait de partir de recherches en cours ou achevées, de multiplier les approches à partir de jalons théoriques et de cas concrets, à la recherche des compréhensions perdues comme des pratiques mémorialistes. Si la recherche faite par les historiens du XIX^e siècle a été privilégiée, nous avons voulu également faire appel à des chercheurs venus d'horizons divers. La journée s'est ainsi organisée autour de quelques interventions et de deux tables rondes donnant matière à discussion et nous remercions tous ceux qui ont participé à cette aventure qui se voulait collective. La matinée consacrée plus spécifiquement au temps des contemporains a été introduite par Alain Corbin qui a rappelé les usages de la mémoire et des enjeux nouveaux du temps au XIX^e siècle : temps de la bourgeoisie, de l'individu, durée capétienne du politique. Se sont ensuite succédés des intervenants qui avaient à cœur d'interroger cette multiplicité de temporalités, de penser à la fois la réception de l'événement, “ ce futur du passé ”, la durée et l'écriture du temps. Gérard Noiriel nous livrait ainsi une réflexion inédite sur la durée braudelienne, Patrick Garcia explicitait les régimes d'historicité.
- 3 Une table ronde animée par Michèle Riot-Sarcey réunissant jeunes chercheurs et chercheurs plus confirmés s'entendait ensuite à présenter à travers des travaux variés sur

les femmes, le voisinage, la citoyenneté, l'exil et à partir de sources ou traces diverses, des archives judiciaires à *Lucien Leuwen*, les tensions mises à jour, partagées ou oubliées par les hommes et les femmes, présents et représentés, de " ce temps-là ".

- 4 L'après-midi semblait délimiter un autre champ mais ô combien proche en réalité, celui de la multiplicité des regards de l'historien. Natalie Petiteau mettait ainsi en évidence les continuités et discontinuités de l'historiographie napoléonienne, Jean Leduc nous invitait à réfléchir aux usages des temps et des temporalités par les historiens dans leur écriture de l'histoire. Une seconde table ronde animée par Jean-Claude Caron présentait aussi une série de réflexions de jeunes historiens et littéraires sur la perception et la représentation du temps qui guident leurs recherches. En point d'orgue, nous avons voulu ouvrir notre revue à d'autres recherches. La communication faite par Éric Bordas, au séminaire *Histoire, littérature et genre* de l'Université Paris 8 animé par Michèle Riot-Sarcey et Isabelle Tournier, qu'il a eu la générosité de nous réserver, nous a semblé avoir sa place ici. Son analyse de *Valentine* de George Sand est une invitation à tisser et nouer plus fermement des liens puissants entre histoire et littérature.
- 5 Il faut pour conclure cette introduction qui n'est qu'un prologue, remercier tous ceux qui nous ont permis de réaliser intellectuellement et matériellement cette réunion et plus particulièrement Odile Krakowitch qui a eu l'idée d'associer les Archives nationales à cette journée, ce qui nous a permis de nous retrouver dans un lieu marqué par l'épaisseur mais aussi la dissonance des temps.